



HAL
open science

Anthropologie des objets de la lutte antivectorielle

Marc Egrot

► **To cite this version:**

Marc Egrot. Anthropologie des objets de la lutte antivectorielle. Suds en ligne. Les dossiers thématiques de l'IRD : Vaincre le paludisme, 2012. ird-02069795

HAL Id: ird-02069795

<https://ird.hal.science/ird-02069795>

Submitted on 15 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Egrot M. 2012. « Anthropologie des objets de la lutte antivectorielle » », in D. Fontenille, P. Deloron, Vaincre le paludisme, Suds en ligne : les dossiers thématiques de l'IRD

Vaincre le paludisme (4) : La lutte

Conseillers scientifiques du dossier : **Didier Fontenille, Philippe Deloron**

Auteurs :

« Les médicaments pour lutter contre le parasite », « Les résistances aux médicaments » - **Leonardo Basco**

« Stratégies de prévention médicamenteuse » - **Michel Cot**

« L'accès aux soins et aux médicaments en Afrique » - **Jean-Yves Le Hesran**

« Les usages populaires du médicament » - **Carine Baxerres**

« Insecticides et répulsifs » - **Cédric Pennetier**

« Les vecteurs du paludisme font de la résistance ! » - **Vincent Corbel**

« L'aménagement de l'environnement » - **Fabrice Chandre**

« Anthropologie des objets de la lutte antivectorielle », « Concept de lutte intégrée » - **Marc Egrot**

Anthropologie des objets de la lutte antivectorielle

La lutte contre les vecteurs de la maladie constitue l'un des piliers de la stratégie de lutte contre le paludisme. Elle est recommandée et mise en œuvre à travers le monde par les différents pays concernés.

Différentes méthodes ont été élaborées puis expérimentées pour en démontrer la plus ou moins grande efficacité : destruction des gîtes larvaires, insecticides, lutte biologique, répulsifs, aspersion intra-domiciliaire, bâches ou encore peintures murales contenant des insecticides et enfin le moyen aujourd'hui central dans la lutte : les moustiquaires imprégnées d'insecticides de longue durée d'action (MILD). Depuis quelques années, de nombreux pays en Afrique les distribuent gratuitement ou à faible coût et à large échelle, en priorité pour les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes.

Néanmoins, quelle que soit la qualité de l'objet et sa disponibilité auprès des populations concernées, l'efficacité de la politique de prévention dépend bien évidemment de la manière dont les individus l'utilisent.

De ce point de vue, des évaluations récentes montrent que la distribution massive ne suffit pas à généraliser l'utilisation effective de la technique proposée et ne préjuge en rien de l'adéquation entre l'usage réel et les recommandations (cf. encadré ci-dessous).

Néanmoins, si ce faible taux d'utilisation des MILD est à présent bien attesté, plusieurs questions relatives aux représentations culturelles et aux pratiques sociales en matière de prévention du paludisme restent sans réponse, notamment sur les raisons qui motivent les choix des acteurs sociaux dans ce registre.

Entre 2003 et 2006, 15 pays d'Afrique ayant bénéficié d'évaluations révèlent une utilisation de la moustiquaire la nuit précédant l'enquête, entre 1,5 et 20 % pour les enfants < 5 ans ; 1,1 à 19,7 % pour les femmes enceintes [Eisele, 2009]. L'enquête EVALUT-PNLP réalisée au Bénin en 2011 montre que, si plus de 80 % des ménages disposent de MILD pour les enfants < 5 ans, seuls 29% d'entre eux au Sud, et 53 % au Nord, avaient toujours dormi sous MILD les 2 semaines avant l'enquête [Remoue & al., 2011].

Peu d'études qualitatives ont été menées jusqu'à ce jour

Quelques études quantitatives menées dans divers pays d'Afrique suggèrent que le statut socio-économique du ménage, le sexe de l'enfant, la résidence urbaine ou rurale et l'identité ethnique ne sont pas des facteurs ayant une influence significative sur l'usage de moustiquaires pour les enfants de moins de 5 ans [Eisele, 2009]. L'étude menée par Toé & al. au Burkina Faso met en évidence une nette diminution de l'utilisation de la moustiquaire au cours de la première année qui suit la campagne d'information faite lors de la distribution [Toé, 2009]. Le niveau d'utilisation des moustiquaires semble également être fonction de l'âge de l'enfant (plus utilisées pour les enfants de moins d'un an, probablement en raison de l'allaitement selon les auteurs), et surtout une forte corrélation avec le nombre de personnes par moustiquaire disponible dans le ménage [Eisele, 2009].

Mais très peu d'études anthropologiques ont été faites, permettant de comprendre les raisons qui interviennent dans le processus d'utilisation. Or, comme le souligne Mwenesi, rien ne sert d'accumuler d'élaborer de nouveaux outils pour lutter contre les vecteurs et la maladie, si les résultats ne sont finalement pas utilisés ou adoptés mais dans des usages non conformes aux recommandations [Mwenesi, 2005].

Explorer « la vie sociale et culturelle »

Plusieurs axes sont développés pour atteindre cet objectif. Ils permettent d'explorer notamment ce que les anthropologues appellent la « vie sociale et culturelle » [Whyte & al., 2002] des objets, considérant qu'ils ne sont pas uniquement matériels mais chargés de sens du fait qu'ils circulent à l'intérieur de réseaux sociaux. L'anthropologie analyse alors l'histoire et la circulation de ces objets utilisés dans le cadre de la lutte (MILD, répulsifs, bâches, médicaments, etc.), de leur conception jusqu'à leur utilisation par les populations. Dans chaque lieu où ils circulent, elle s'intéresse aux représentations et usages de ces objets, ainsi qu'aux logiques d'action pour tous les acteurs sociaux présents (fabricants, commerciaux, vendeurs, agents de l'état, autorités politiques ou administratives, professionnels de la santé, utilisateurs, etc.). Un intérêt particulier est porté aux représentations, au vécu quotidien et à la gestion de ces objets dans les espaces publics ou domestiques.

Par exemple, de telles études peuvent explorer, ce que l'arrivée de ces objets induits comme changement dans l'organisation des familles, les processus d'installation-désinstallation de moustiquaires, la réorganisation de la manière de dormir, tous les usages de la moustiquaire non conformes, le lavage des moustiquaires (cf. encadré ci-dessous).

Des recherches sont donc en cours pour mieux comprendre les représentations sociales des objets de la lutte antivectorielle par les différents acteurs, ainsi que la construction sociale des processus décisionnels en matière d'usage de ces objets.

Les Moustiquaires Imprégnées d'Insecticides de Longue Durée d'action (MILD) ont une durée d'efficacité annoncée de 3 ans et de 20 lavages. Le lavage de la moustiquaire doit obéir à certaines règles relatives aux types de savons, aux modalités de lavage et de séchage pour ne pas se dégrader trop rapidement. Les conditions réelles de lavage et de séchage sont aujourd'hui peu connues et varient bien évidemment d'une aire culturelle à l'autre.

L'autre domaine d'intérêt exploré concerne la circulation, la perception et la transformation des messages d'informations ou « d'éducation sanitaire » relatifs à la prévention du paludisme et ce auprès des différents acteurs du système de santé. Cette approche permet d'analyser les déformations, les réinterprétations et les impacts d'un message initial à la fois à travers le prisme des cultures différentes de chacun des acteurs (cultures aussi bien sociales que professionnelles), mais également par l'effet des filtres linguistiques induits par les nécessaires traductions. Une telle approche inclut l'analyse des processus de conception des messages ainsi que des séances d'information et d'éducation sanitaire, par des méthodes reposant tout autant sur la réalisation d'entretiens que sur l'observation directe.

Enfin, travailler sur l'anthropologie de la lutte antivectorielle peut également entraîner l'ethnologue apparemment bien loin des objets, des acteurs et des programmes de LAV. Par exemple, il est aujourd'hui attesté par des études entomologiques et génétiques que l'usage d'insecticides dans le maraichage ou la culture du coton induit des résistances des moustiques transmettant le paludisme aux produits utilisés dans la LAV. Actuellement, un programme est en cours au Bénin pour comprendre comment les agriculteurs qui pratiquent le maraichage procèdent pour prendre des décisions en matières d'usages de pesticides (choix des produits, quantités utilisés, méthodes d'utilisation, etc.). De tels programmes produisent des résultats ayant un intérêt autant dans la recherche anthropologique fondamentale que dans l'anthropologie appliquée, c'est-à-dire en utilisant les résultats de la recherche dans des programmes visant à diminuer l'usage des pesticides dans des objectifs de santé publiques (diminuer la teneur en pesticides dans les fruits, diminuer la contamination de l'environnement et donc indirectement limiter le développement de résistances des vecteurs aux insecticides pour permettre de mieux lutter contre la paludisme).